

PICARD

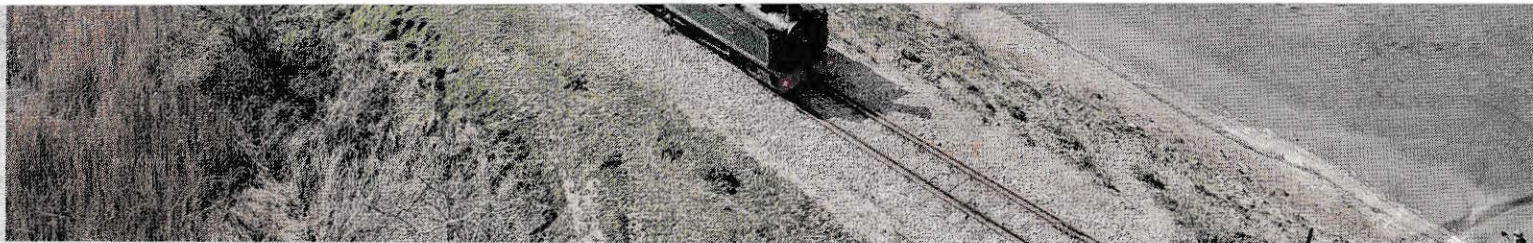
Courrier Picard 3 août 2022

FRANCE 5

L'émission "Sale temps pour la planète" scrute la côte picarde

Un documentaire consacré aux effets du dérèglement climatique sur la côte picarde est diffusé ce mercredi 3 août sur France 5 dans le cadre de l'émission « Sale temps pour la planète ».





La construction de la ligne de chemin de fer a contribué à faire de l'estuaire une baie. (Photo FRED HASLIN)

FABRICE JULIEN

Sale temps pour la planète, et pour la côte picarde. Ce mercredi 3 août, cette émission emblématique de France 5, créée en 2006 pour mettre en exergue les effets du dérèglement climatique s'intéresse à la problématique du littoral picard. Intitulé « Somme, un littoral en mouvement », ce documentaire de 52 minutes montre les évolutions de cette côte en proie aux tempêtes hivernales, au recul du trait de côte ou encore à la montée du niveau des eaux. Autant de phénomènes naturels dont les conséquences sont amplifiées par le dérèglement climatique, mais également par la main de l'homme. « En baie de Somme, l'homme a influencé les mi-

lieux, en créant une route, une voie de chemin de fer qui ont fait d'un estuaire une baie. À un moment ou un autre, il faut comprendre, et accepter que la nature reprenne ses droits », constate Morad Ait-Habbouche, réalisateur et producteur de l'émission.

Le ton du documentaire n'est en rien moralisateur ni donneur de leçons pour autant. Il donne la parole aux acteurs de terrains, élus, professionnels du tourisme, ou techniciens du syndicat mixte baie de Somme qui luttent en permanence contre les assauts de la mer.

« L'IMPRESSION DE NE SERVIR À RIEN »

Tourné au cœur de l'hiver, le reportage met aussi et surtout en évidence le travail de Sisyphe mené par les collectivités, pour tenter de

contrer l'inéluctable recul du trait de côte. Alors que les experts prônent le retrait des habitations, on construit des murs de galets et de sable qu'il faut sans cesse re-faire.

« LA MER EST PLUS RAPIDE QUE NOUS »

À Cayeux-sur-Mer, le reportage s'intéresse longuement aux va-et-vient incessants de camions chargés de galets qui encombrant le front de mer quatre à cinq mois par an pour tenter de limiter les intrusions de la mer. À Fort-Mahon, au nord, c'est le même ballet, coûteux et incessant qui consiste à renforcer le cordon dunaire, au sud, en dépit du bon sens. Un agent municipal y décrit sa lassitude de devoir recommencer ce

travail après chaque tempête, ou marée d'équinoxe. « À la fin on se lasse, on a l'impression de servir à rien ».

Ici, on protège les 400 nouveaux logements inoccupés neuf mois de l'année et construits trop près de la mer, en dépit du bon sens. L'actuel maire, Alain Baillet, qui a hérité de cette situation, résume bien le problème qui plombe pour toujours le budget de la commune. « C'est un travail de Shaddock, la mer est plus rapide que nous. Si on ne faisait pas cela, on aurait déjà une digue pratiquement sous l'eau, et la route serait défoncée. Ça coûte de l'argent, ça prend du temps, mais les gens aiment bien avoir un appartement avec vue sur mer aujourd'hui. »

L'enjeu économique est capital pour cette commune d'un millier d'habitants, dont la population peut-être multipliée par 40 pendant la saison estivale. « C'est quelque chose que je constate depuis le lancement de cette émission en 2006, poursuit Morad Ait-Habbouche. Les gens veulent la vue sur mer et les pieds dans l'eau, parfois en dépit des risques et on se retrouve à dépenser des sommes folles pour protéger des logements inhabités dix mois sur douze. » ■

Sale temps pour la planète, France 5, mercredi 3 août à 21 heures.

Le littoral picard vient de s'allonger de 37 kilomètres

Grâce à de savants calculs effectués par l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière) et aux données du service hydrographique et océanographique de la Marine, une nouvelle mesure de la longueur du trait de côte métropolitain vient d'être officialisée. Et la différence est de taille. Celle-ci augmente de 3 083 kilomètres, passant de 14 576 kilomètres à 17 659 kilomètres. Ces améliorations permettent un détournement bien plus rigoureux des reliefs escarpés, des lagunes, des estuaires et des baies, à l'image de la baie de Somme. Ce nouveau mode de

calcul plus pointilleux permet ainsi au littoral picard de gagner 37 kilomètres, passant ainsi de 80 à 117 kilomètres. Un chiffre relativement étonnant en apparence, puisque la côte picarde présente une certaine linéarité. Mais qui s'explique en partie par son caractère mouvant. « Le littoral est en constante évolution, particulièrement sur la façade Manche-Mer du Nord largement constituée de rivages mobiles (dunes de sable et de galets), avec des secteurs en érosion où le trait de côte recule et des zones en accrétion où il avance », précise la préfecture de la Somme.